

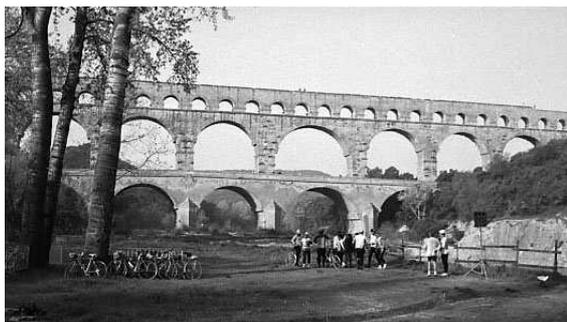


*"Suivant un usage dont l'origine se perd dans la nuit des temps, nous descendrons à Pâques prochaines au pays de Mireille, non plus comme autrefois pour simplement, au sortir de la torpeur hivernale, nous dégourdir les jambes, visiter avec quelques amis deux ou trois sites intéressants et rentrer sans tambour ni trompette avec 600 km à l'actif d'une nouvelle monture ou d'un nouveau perfectionnement. Nous y descendrons, cette année, en nombreuse compagnie, grâce à l'initiative de la F.F.S.C. qui convoque tous les fervents du cyclotourisme à un meeting pascal dans les ruines des Baux (...)"*

**Paul de Vivie, alias Velocio**

Archive aimablement fournie par Raymond HENRY, notre historien national

## Vingt ans après.....Pâques en Provence dans le Gard



La concentration Nationale de Pâques en Provence pour 2011 se profile doucement à Laudun, commune gardoise sise dans la vallée du Rhône. Une légende, mais est-ce une légende ? prétend qu' Annibal aurait choisi ce site pour faire traverser le Rhône à son armée en route pour l'Italie. Le lieu se rattache certainement à notre histoire puisque le plateau dominant le village s'appelle le Camp de César. Il faut se souvenir que le Gard a déjà accueilli cette manifestation-phare de notre mouvement. Elle perpétue le souvenir du passage en ces lieux de notre grand ancêtre ès-cyclotourisme, Paul de Vivie, alias Vélocio.

Raymond Henry relate avec truculence l'escale que fit Vélocio à Remoulins où par jeu il ameutait le pays en tirant en l'air des coups de revolver. Puis de sa rencontre joyeuse avec des demoiselles dansant la farandole sur le Pont alors qu'il regagnait St Etienne par la rive droite du Rhône.

Quelques dates des rassemblements pascals dans le Gard : NÎMES 1931 - Pont du Gard 1941 - Nîmes 1951-- La Roque sur Cèze 1963 - Aiguèze 1973 - Pont du Gard 1991-Aramon 2004.

1991-C'est le Groupe Cyclo Nîmois qui a eu l'honneur et la lourde tâche de créer l'événement au Pont du Gard. Plusieurs facteurs jouaient en faveur de ce lieu. D'abord, il tombait sur un cinquantenaire significatif (1941) et il fallait changer un peu des rendez-vous que certains dirigeants gardaient jalousement sur la rive gauche du Rhône. Ensuite il s'avéra que le Conseil Général du Gard ne voyait pas d'un mauvais œil notre manifestation nationale, la considérant comme un outil de propagande en faveur du futur site touristique international en projet autour du Pont du Gard.

Pour bien comprendre ce qui va suivre il faut situer les lieux qui accueillirent le Pâques 91.

Le GCN, (présidé à l'époque par M. Jonquet), maître d'œuvre de l'opération, est basé à 20 km du Pont du Gard, ce qui augmentera les difficultés de mise en place.

( la suite en page 2 )

### Dans ce numéro

- Pâques en Provence dans le Gard..... pp 1-3
- Balades sur le plat - Canal du Midi..... pp 4-5
- Le Canal du Midi en images..... p 6
- Le canal du Midi au féminin..... pp 7-11
- Page nature : la montagne fleurie..... p 12
- Hommage à andré MARTINI..... p 13



Le site d'accueil est à 2 km de Remoulins ; il a été demandé par correction au club local de gérer un circuit le samedi et de guider les premiers arrivants vers le site troglodytique de St Roman au sud vers Beaucaire.

Dans un souci de visites touristiques et de découvertes, le lundi un circuit excentré partait d'Uzès sous la houlette d'un club aujourd'hui disparu (Cyclo La Calmette).

Il faut avouer que si l'esprit « cyclotourisme » était de mise, on découvrit à l'usage que la réalisation de ce copieux et généreux programme nécessitait plus d'efforts que prévu.

On comprend que les responsables aient eu l'ambition de faire un maximum pour que ce Pâques 91 gardois soit une réussite avec des actions innovantes. Participant en tant que visiteurs aux Pâques précédents, on avait une vision extérieure de la chose mais sa réalisation fut une autre affaire !

Plus la date approchait, plus l'inquiétude grandissait, personne n'étant capable de nous donner des directives concrètes quant au budget à prévoir, ni qui faisait quoi entre la Fédé et la Ligue. Quel matériel à prévoir ? Où trouver des subsides ? Ce n'était pas l'argent en caisse au G.C.N. qui pouvait suffire et sur le site on ne pouvait pas faire n'importe quoi car l'Aqueduc romain est classé aux Monuments Historiques depuis 1840 et au Patrimoine de l'Unesco en date de 1985.

A l'époque, pas de cahier des charges précis pour guider les organisateurs et ce n'est pas le responsable des Pâques en Provence du moment qui nous fut d'un grand secours ; venu nous rencontrer, il se montra comme un jovial baratineur, sans plus, ce qui lui valut de payer son écot en fin de repas !

La Ligue en ce temps-là réagit mollement à des demandes d'investissements (subventions, impression de plaquette ou affiches), on réalisa vite à son peu d'enthousiasme qu'elle s'en 'foutait' qu'un Pâques ait lieu dans le Gard.

Malgré plusieurs rendez-vous demandés aux Remoulois, pas d'euphorie excessive de leur côté pour une collaboration, leur Président étant tourné vers la compétition !... Pour couronner le tout, le bruit que nous monterions une buvette indisposa les responsables du Comité des fêtes local qui y voyait une manne lui échapper; on nous menaça de représailles si nous persistions dans notre entreprise ! Après moult tractations, le Conseil Général du Gard nous installa le matériel, estrade, sono, W.C. etc. le vendredi et récupéra le tout le mardi suivant, avec comme contrainte qu'il fallut trouver des volontaires campeurs pour surveiller le matériel nuit et jour.



La gendarmerie locale doubla ses rondes et tout fut tranquille. Pour l'anecdote, lors de la première rencontre avec les décideurs et le trésorier du Conseil Général il nous fut demandé à quelle heure et à quel volume sonore émettrait le passage de notre caravane publicitaire sur le pont, aujourd'hui interdit à tout véhicule à moteur.

On était à des années lumières de l'esprit Vélocio et de nos préoccupations, il fallut reprendre nos explications mot à mot car manifestement notre dossier avait été mal interprété. Mais fort heureusement ils ont compris notre bonne foi et nous eûmes satisfaction.

Rebelote à Montpellier au siège de la Région, le responsable financier, au vu de l'épaisseur (mince) du dossier de demandes de subventions nous rit au nez. Et s'ensuivit un cours magistral pour obtenir des subsides dans les règles de l'art et suivant une procédure administrative bien établie. Il fut néanmoins touché par notre naïveté et notre bonne foi (bis) et rectifia, compléta le dossier et nous eûmes satisfaction. Ouf !

J'ouvre une parenthèse, quand je dis nous, ce sont les présents aux diverses tractations administratives de préparation, soit le Président du Codep 30 Jacques Beylesse, M.Jonquet et votre serviteur délégué à la communication et secrétaire du Club de la Calmette. Il faut savoir qu'une telle opération a un coût en amont qui est dû aux timbres, au téléphone, aux déplacements, à la communication en général et aux avances diverses. Fort heureusement c'est la fille de M. Jonquet qui réalisa la belle affiche de l'évènement ce qui nous fit l'économie substantielle de la maquette.

( la suite en page 3 )

Quelques chiffres évocateurs.

Au jour J il s'est consommé 1100 baguettes, 36 pots de nescafé de 1 kg, 25 kg de confitures, 400 doses de thé 30 paquets de pains d'épice, 40 kg de pâté et 100 litres de vin. Que dire du jour tant attendu ; et bien sans forfanterie il récompensa de tout le mal que s'était donné les organisateurs sur la brèche depuis de lon-gues semaines.

Le beau temps un peu frisquet fut de la partie, et la venue joyeuse et bigarrée de milliers de cyclos sur l'esplanade du Pt du Gard fut la plus belle des récompenses.

Car il faut le souligner et le dire, rien n'aurait pu se faire sans la participation active de la centaine de bénévoles qui œuvrèrent efficacement dans l'ombre. Dès 6h du matin ils servirent le café aux premiers fléchards et l'agitation se perpétua bien avant dans l'après-midi. C'est qu'il y eut matière à rencontres et à voir expo de peintures sur le vélo de Bollo, expo de vélos anciens Raymond Henry, vente de tee-shirts, de médailles (77 kg à trimballer !) discours officiels, école et démonstration de grand BI et j'en passe.

Quelle fête, les stands furent pris d'assaut, on tamponna, on pique-niqua en groupe en famille et on se quitta content et heureux de cette journée de pur cyclotourisme que soulignèrent longuement les médias locaux, télévision et journaux alertés.

Le lendemain deux circuits un de 60km, l'autre de 100 km dans l'Uzège proche étaient prévus pour ceux qui voulaient ou pouvaient prolonger leur séjour.

Le programme de visite était copieux, accueil dans atelier de poteries d'Art, un musée agricole en plein air, un atelier d'un peintre professionnel, d'un sculpteur, tous gratuits, d'un Musée 1900 tarif réduit pour nous et bien sûr un ravitaillement à mi-parcours.

Là aussi le chat noir est passé, les médailles souvenir promises par l'O.T. d'Uzès ne purent être distribuées aux participants, le local qui les abritait avait flambé et les médailles non présentables. Il était prévu que la remise des diverses récompenses se ferait à 17h et les départs de 9h à 10h30 engagements gratuit bien entendu. Quelle ne fut pas notre surprise quand vers 11h revinrent les premiers participants essoufflés qui manifestement avaient zappé les points de visites et d'accueils ; après ça tu as bonne mine quand les hôtes qui sont restés chez eux pour nous faire plaisir un Lundi de Pâques te disent n'avoir pas vu grand monde!

Malgré tout un bon apéro récompensa les présents sur la belle place aux Herbes au cœur du Duché et nous eûmes le plaisir de deviser longuement avec Mr Yézo Kobayashi, un des plus grands connaisseurs reconnus mondialement en matière de cycles ; arrivé en retard il s'excusa longuement avec beaucoup de courtoisie, il faut dire qu'au Musée 1900 tout proche il s'était attardé pour rectifier la date de production des cycles exposés, au grand plaisir du propriétaire, et soulignant un détail permettant de dater et de savoir le nom du constructeur selon l'embranchement des rayons et leur emplacement sur les roues en bois des draisienues présentées...

Epilogue : Le cru 91 de Pâques en Provence a manifestement été un tournant pour les organisations à venir. Les suivants voulurent faire mieux, l'intention était en soi fort louable mais a débouché sur des pratiques commerciales de plus en plus envahissantes. En 2000 on a vu même un parachutiste atterrir par grand vent (un commando professionnel) sur le parvis du Palais des Papes en Avignon, ses deux compagnons par précaution se posant hors agglomération.

Depuis l'an dernier il est convenu avec la Fédé que l'on mettrait un frein au gigantisme et que l'on privilégierait la simplicité dans l'esprit de celui dont on veut perpétuer l'esprit et l'éthique : Paul de Vivie de Régie dit Vélocio.

*N.B.- Hannibal venu de la Tunisie après avoir conquis l'Espagne traversa le Midi pour se rendre en Italie et prendre Rome. L'historien R.Rezet auteur de la vie d'Hannibal en 5 volumes estime le franchissement de son armée forte de 50 000 fantassins, 9000 cavaliers et 37 éléphants aux environs de Beaucaire. Puis il remontera vers Orange, Vaison, Mollans, Mévouillon via les Alpes.*

**Jean-Claude Martin**

Photos d'archives de  
Jackie Beylesse

**Laudun l'Ardoise (30)**  
**23, 24 & 25 avril 2011**

**Pâques en Provence**  
**Souvenir Velocio**

**Concentration internationale  
de la Fédération Française de Cyclotourisme**

**Organisation:**  
CODEP30, avec le concours du Cyclo Club Bagnols/Marcoule,  
du Club Cyclo Chusclanais, de la Ligue LR et des clubs gardois

**Samedi et lundi: parcours de découverte, route et VTT,  
des villages pittoresques de la vallée de la Cèze,  
au départ de Chusclan et Laudun**

**Dimanche: parcours libres, accueil des flèches, fléchettes  
et traces, cérémonie officielle, signature du livre d'or,  
exposition et déjeuner champêtre**

**Renseignements et inscriptions:**  
FFCT : <http://www.ffct.org/>

**CODEP30 : <http://pagesperso-orange.fr/CODEP30/>  
messagerie: [bourg-rius.antoine@wanadoo.fr](mailto:bourg-rius.antoine@wanadoo.fr)**

**Réservations/hébergement:**  
<http://www.tourismegard.com/>

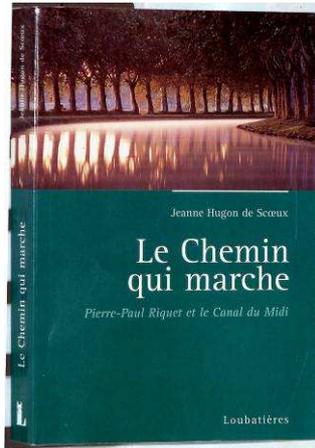
Logos: FFCT, CODEP30, Communauté de Communes Bagnols - Chusclan, Région Occitanie, Région Provence-Alpes-Côte d'Azur, Département de la Région Occitanie, Direction Régionale de l'Équipement, de l'Énergie et de l'Énergie, Direction Régionale de l'Équipement, de l'Énergie et de l'Énergie.

## Balades sur le plat 2<sup>ème</sup> partie

*Dans son numéro 20, La Sacoche a promené ses roues dans le Marais poitevin, le long du canal de Bourgogne et dans le Val de Loire ; toujours dans le même ordre d'idées, nous allons balader maintenant le long de « notre » canal du Midi, plein d'attraits.....et d'embûches, mais n'est-ce pas l'essence de l'aventure cyclotouristique ?*

### Le canal du Midi

Inscrit au Patrimoine Mondial de l'Humanité en 1996



Le canal du Midi fut une entreprise pharaonique, qui le serait même pour notre époque ; on doit sa conception et sa réalisation à Pierre-Paul RIQUET, baron de Bonrepos, comte de Caraman (1609-1680), ingénieur du Roi. Mis en chantier en 1666 sous le règne de Louis XIII et de son ministre Colbert, le canal sera inauguré le 18 mai 1682, un an après le décès de P-P Riquet qui y aura investi une grosse part de sa fortune personnelle. Les amateurs d'Histoire, et notamment de l'histoire de la terre d'Oc, dévoreront l'ouvrage « **Le Chemin qui marche** » de Jeanne Hugon de Scoeux (éditions Loubatières). Courant de Sète à Toulouse sur 240km, d'écluses en ouvrages d'art, le canal



est du plus grand intérêt pour une cyclo-découverte. Il faut savoir cependant que le chemin de halage est de qualité inégale, bien meilleur du côté de Toulouse que vers le Sud-Est sans qu'on puisse en faire une généralité ; un bon VTC ou une randonneuse équipée de pneus un peu gros sont recommandés.

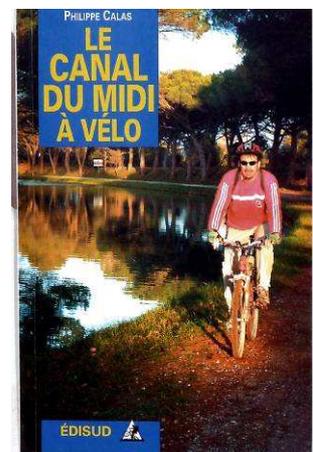
Voyons ce que nous en dit Ghyslaine Perrat, du Club Cyclo Calvissonnais (30)

*« Nous avons pris le chemin de halage à Vias, où nous avons admiré l'ouvrage du Libron. Mais, ce dont nous nous sommes rendus compte, c'est que ce n'est pas une simple promenade sur ce canal. En effet, le chemin se transforme parfois en sentier monotracte, parsemé de branches, ce qui a rendu très difficile notre parcours, notamment parce que nous étions chargés. »*



J'ai moi-même cyclé entre Béziers et Castelnaudary ; sans charge exagérée sur le vélo il n'y a aucun problème ; mais avec une remorque, c'est une autre histoire. Pour être complet, ayant en début mai subi un climat de Toussaint venteux, je recommanderai d'avoir des vêtements chauds au printemps comme en automne, à tout hasard, et d'intégrer le paramètre « vent » dans les prévisions de progression.

Moyennant ces quelques précautions, on appréciera l'escalier d'écluses de Fonsérannes, le tunnel de Malpas, le grand bassin de Castelnaudary, le pont-canal du Fresquel, l'épanchoir d'Argentdouble, le port du Somail, liste non exhaustive. Un petit guide d'une très grande précision vous aidera à réussir votre exploration : « **Le canal du Midi à vélo** » par Pierre CALAS, chez EDISUD.



Le canal peut être envisagé comme la colonne vertébrale d'un voyage avec des échappées dans le pays environnant pour celles et ceux qui aiment les parcours vallonnés. Lisons encore Ghyslaine Perrat :

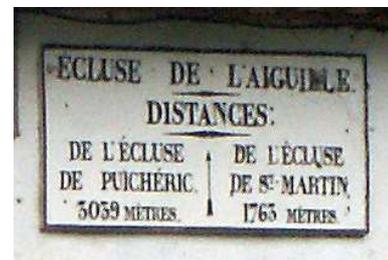
« Le 5<sup>ème</sup> jour (97 kms) → la fin du voyage. Un très beau parcours, car nous avons en fait longé le canal du midi par une très charmante route de campagne (Homps, Roubia, Paraza, St Nazaire, St Marcel, Sallèles), puis nous nous sommes dirigés vers la mer en passant par Cuxac, Coursan, Fleury, Lespignan, Vendres, Serignan, Valras Plage. Enfin une journée printanière, le soleil était au rendez vous. »

Et n'oublions pas le joyau médiéval unique en son genre qu'est la Cité de Carcassonne, inscrite au Patrimoine Mondial de l'Humanité comme le canal du Midi.



Pour voir et comprendre cette œuvre gigantesque que fut le canal du Midi, il faut passer un peu de temps au seuil de Naurouze où tout a commencé ; on y trouvera des panneaux explicatifs concernant l'ingénierie du canal, on pourra longer la Rigole, ce ruisseau qui alimente le canal en eau, on montera jusqu'à l'obélisque commémorant la construction du canal ainsi que des explications détaillées sur la station de pompage et le système de gestion de l'eau du barrage de la Ganguise. L'endroit est agréablement boisé, propice à une halte réparatrice, avant de descendre sur le versant atlantique, Castelnaudary et au-delà vers Toulouse.

A la suite de ces indications, vous trouverez le récit picaresque que fit Jean-Claude MARTIN d'un parcours du canal avec ses « féminines ». A ce titre il fut un précurseur !



*Le canal a ses éclusiers.....  
.....mais aussi ses artistes !*

**Vaut une visite**

**Poterie des Frères NOT.**

Dernière poterie du Lauragais, sise sur la commune de Mas Stes Puelles, elle se trouve juste sur le bord du canal à environ 3km de Castelnaudary en allant vers Toulouse. Visite des ateliers en activité, exposition de la production.

Téléphone : **04 68 23 17 15**

lundi, mardi, jeudi, vendredi

de 08h00 à 12h30 et de 13h30 à 14h30

mercredi de 08h00 à 12h30 et de 18h00 à 19h00

sous réserve de vérification bien sûr



# Images du canal du Midi



Escalier d'écluses de Fonsérannes  
à Béziers

Pont-canal Béziers



Tunnel de Malpas



Epanchoir de l'Argent-Double



Seuil de Naurouze  
Partage des eaux





## LE CANAL DU MIDI ou trois dames à vélo et un homme à bicyclette



Dans la pratique du cyclotourisme, le sport que nous aimons et que nous exerçons en toute liberté, il est une forme que nous encourageons vivement. Si nous connaissons tous la rando sur la journée, la concentration pascale, voire celle du CO.DEP. 30, le voyage itinérant ne vous est pas forcément familier. Cette dernière pratique est pour certains rebutante, voire impossible, pour d'autres terriblement exigeante, pleine d'embûches et, peut-être, de dangers.

Que l'on se rassure, dans le voyage itinérant (ou V.I.) il y a de multiples facettes et entre toutes ces formules vous en trouverez sûrement une qui vous conviendra. Point n'est besoin pour se régaler en V.I. de s'enfoncer au fin fond de lointaines steppes ou de hisser ses abattis, l'œil hagard, le souffle court, au sommet de quelques cols andins. Notre ami Christian Divol, grand rouleur devant l'éternel, au palmarès de voyageur vagabond conséquent, m'avait soufflé qu'un petit voyage le long du canal du Midi était faisable par le commun des mortels cyclistes. Les suggestions, c'est comme le ver dans le fruit, ça gratouille, ça mâchouille, ça s'infiltrer, ça vrille, puis ça s'impose. Pourquoi ne se le ferait-on pas ce voyage? Ils l'ont fait, pourquoi pas nous ? En clair ça s'appelle la gamberge.

Aussi, après préparation, mise au point des vélos, des horaires SNCF, il fut décidé de partir fin août. C'est un quatuor à majorité féminine qui embarqua à Nîmes pour Toulouse - quai C à 8h 09 précises, le vendredi 27 août. Arrivée sans encombre dans la ville rose, grosse circulation estivale, thermomètre à la hausse, visite rapide et déjeuner place du Capitole, cadre super. Au début de l'après-midi, après quelques hésitations, circulation oblige, nous voilà sur le sentier de la découverte le long du canal. Sentier, terme bien mal choisi car pendant presque cinquante kilomètres nous roulerons sur un superbe tapis goudronné avec quelques vaguelettes dues aux racines.

Dès le départ, le dépaysement est assuré, le canal s'écoule lentement sous une voûte au feuillage dense, tu roules dans un monde à part. A quelques encablures, les voitures, les bahuts de tous gabarits, les caravanes passent en vrombissant sur l'autoroute proche ou bien sur la deux fois deux voies. Et toi, peinarde, à l'ombre, tu cyclotes gentiment, entouré d'autres privilégiés, certains en rollers, d'autres courant ou, tout bonnement, en promenant le chien. Petite parenthèse avant d'engranger les kilomètres, présentons les membres volontaires, et certains un peu inconscient(e)s, qui cohabitèrent avec succès pendant six jours. Admirons l'exploit, car il y a parfois des groupes qui explosent en cours de route, d'autres qui au retour ne se disent même plus bonjour ! Là, que nenni. Etonnant, non !

Chef de file des dames, Bernadette Martin, puis Thérèse André (dite Tatée), sœur de la précédente, Annie Dauphin, sœur de l'auteur de ces lignes, mécano, porteur, photographe et seul mâle du voyage. Deux cyclos entraînés, plus deux néophytes qui se lançaient dans le bain d'un voyage au long cours en espérant finir dans un état présentable ou abandonner et rentrer à la maison par voie ferrée.



Castelnaudary: l'écluse St Roch et le plan d'eau



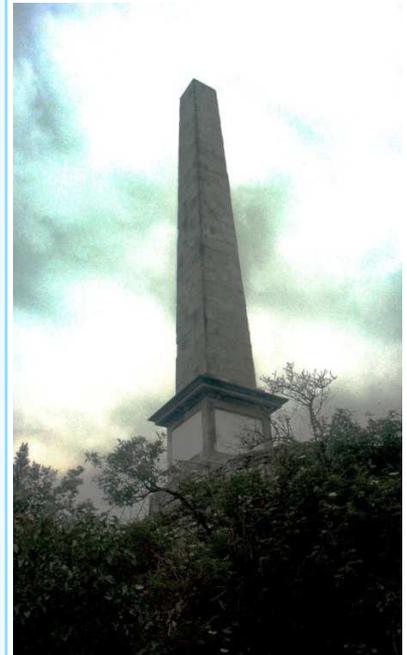
Dès le départ à Ramonville, c'est un étalage de péniches gros format, certaines décorées, d'autres en réparation, et puis des épaves flottantes, fouillées, d'où l'on verrait sortir sans étonnement des habitants de style Mad Max. Manifestement, il y en a qui ont jeté l'ancre depuis plusieurs générations et qui, à petit loyer, séjournent à l'ombre des platanes majestueux, le tout à l'égout à portée de main.

Castanet : première écluse rencontrée en mouvement, une nuée de "mistons" nous entourent pour voir le coup de l'ascenseur maritime subi par une pénichette que mène un skipper ventripotent. Arrêt instructif ... et pratique, d'autant qu'un édicule récemment édifié permet de se soulager et de faire le plein de bidons à l'eau fraîche (histoire de vases communicants !). Bravo aux responsables toulousains, c'est de la belle ouvrage qui se poursuit jusqu'à Port Lauraguais.

Port Lauraguais : beaucoup connaissent cette halte où se rejoignent les voyageurs venus par la route, l'autoroute, en péniche ou à vélo. On peut tout faire en matière de tourisme, jouer aux boules, pêcher, canoter, apprendre l'histoire du canal ou, plus prosaïquement, déjeuner à l'abri au bord de l'eau en compagnie de canards frondeurs.

Un peu plus loin nous attend le Seuil de Naurouze, lieu de partage des eaux, où trône un obélisque de 20 m. de haut rappelant à notre bon souvenir que Pierre - Paul Riquet est le génial inventeur et créateur du canal d'entre deux mers ; havre de quiétude dans un parc aux arbres centenaires qui vous feront un méga parasol afin de rafraîchir une courte sieste d'après pique-nique.

*Seuil de Naurouze  
L'obélisque commémoratif  
de l'oeuvre de  
Paul RIQUET*



*\*Système hydraulique de Naurouze :  
la retenue de la Ganguise*

*\*Bonne piste vers Castelnaudary*



A partir de cette halte, la piste va devenir plus sportive ; il faut choisir ses trajectoires car si des villes comme Toulouse et Béziers se sont préoccupées du fondement des cyclistes, les autres, à quelques exceptions près, s'en tamponnent comme de leur première péniche. Chemin faisant, nous constaterons que la majorité des occupants des objets flottants de toutes dimensions, de toutes formes et couleurs, sont des sportifs alanguis au tonnage conséquent (pas les bateaux !). Mais, à décharge, les navigateurs seront à 90% très aimables et nous salueront plus souvent que les cyclistes rencontrés.

Quant au quatuor, il saluait petitement car, comme disait Tatée : "Je suis trop préoccupée, nigaud, à tenir mon guidon". Il est vrai que le cycliste a toujours l'appréhension du bain forcé, la couleur du canal n'incitant pas à la trempette, d'autant que les berges sont bordées de racines tentaculaires aux formes tourmentées inquiétantes. Avant le terme de ce récit, il est bon de rappeler qu'en matière de cyclotourisme, et comme dans certaines tribus sauvages, les néophytes passent un examen d'entrée concocté par les anciens. A vélo ce sont généralement les événements qui proposent l'intronisation, cela va de la gamelle magistrale aux crevaisons à répétition, ou à l'égaré lointain du novice que l'on retrouve à la tombée de la nuit, apeuré et transi, sans nourriture ni viatique. Pour nous, la victime expiatoire et innocente de cette intronisation fut Tatée.



La cité de Carcassonne côté Sud

Ce fut d'abord une flaque isolée, boueuse à souhait, qui l'accueillit à bouillasse ouverte ; sa sœur Bernadette l'aida charitablement à dégager la m.....boue de son garde-boue. Peu de temps après on entendit fuser le cri de Cambronne, son sac de guidon s'étant subitement ouvert, livrant des papiers au gré de la brise, cartes et choses diverses qu'à quatre pattes il nous fallut retrouver dans les graviers, herbes et débris divers.

Mais le pire restait à venir. L'orage grondait, des nuées noires convoaient de lourds nuages, il fallait démocratiquement savoir si on poussait jusqu'à Carcassonne ou si l'on pionçait au village voisin. Donc halte pour votation. Soudain Tatée s'affaisse, les fesses dans l'herbe en bordure du chemin, à côté de sa monture. Surprise, inquiétude partagée en un éclair, que lui arrive-t-il pour que, subito, elle devienne cul de jatte ? Rien de grave. Elle avait mis son pied gauche dans un trou profond au diamètre exact de sa jambe. Nous la retirâmes sans accroc en la tirant verticalement, retrouvant la patte en bon état munie de sa chaussure. Ouf ! Nous n'avons pas poussé la cruauté jusqu'à l'immortaliser dans cette fâcheuse posture, bien qu'un parfait mauvais esprit photographique nous l'eût soufflé.

Arrivés par une mauvaise piste à Carcassonne où la nuit et la pluie nous surprisent à l'entrée de la ville, nous arrivâmes prestement, mais un peu las, à l'hôtel du Pont Vieux au pied de la Cité. Retenez cette adresse, elle en vaut le coup ! D'autant que, répertoriée dans le guide de la F.F.C.T. elle soutient sa réputation. (mais à vérifier tout de même 10 ans après !!)

Le lendemain, un vent d'ouest chassant ces nuages aussi importuns que rafraîchissants, nous visitâmes *pedibus* la Cité de Carcassonne protégée par ses hautes et sévères murailles.

La Cité, c'est superbe, l'histoire, le passé sont à fleur de pierres, des terrasses ombragées, secrètes vous attendent, oasis de fraîcheur, des boutiques en tous genres espèrent vos emplettes et l'occasion de vider votre porte-monnaie. De belles maisons anciennes, rénovées, bordent de tortueuses ruelles pentues où, si l'envie vous vient, vous pouvez, le long des remparts, vous rincer l'œil et gonfler vos poumons à l'air pur. Seule note dissonante mais normale : l'affluence.

Victime de son succès la Cité, par beau temps, accueille en permanence une noria de cars qui déversent leur contenu, bruyant, japonisant, sonysant, panasoniquant, cybershotant, Kodackant, caquetant, se pressant, vous bousculant au passage, impatient de voir, ou du moins d'engranger, quelques souvenirs. Autre note négative, dans certaines boutiques vous sont proposés à foison des souvenirs à connotations médiévales d'une rare laideur. Cela va de l'épée au plastron guerrier en passant par le casque romain (!) sans omettre quelques boucliers et autres poignards, le tout en plastique moulé gris. D'autres commerces exposent des aquarelles Made in China par paquets de mille représentant le coin, une autre des cochons vautrés en des positions suggestives accompagnés d'une lecture affligeante ! Par contre, d'autres échoppes présentent un artisanat plus sérieux, plus raffiné, plus cher bien évidemment. Malgré tout, la Cité est à voir, à revoir, les belles choses sont majoritaires. L'Aude tient là un joyau unique à conserver, inscrit depuis 1996 au Patrimoine mondial de l'UNESCO.

Comme toutes les bonnes choses ont une fin, nous reprenons notre fil, non d'Ariane, mais de l'eau, au calme. Après le bain de foule, le bain de silence et d'ombre. Nous rencontrerons des cyclos italiens, un intéressant marcheur qui va remonter la Montagne Noire, en autonomie, pour 300 bornes de trajet, un déversoir qu'il faudra traverser en sautillant et en équilibre pour garder les pieds au sec. Et puis, après une courte progression, arrivée de bonne heure à la plus fabuleuse halte du parcours : l'Auberge de l'Arbousier, à l'entrée du village de Homps. Imaginez un paysage super au pied de la Montagne Noire, des vergers, des vignes, vous roulez sous un double parasol de platanes, agrémentés de peupliers, une piste roulante et, subito, à cinquante mètres à votre droite, une belle terrasse ombragée vous accueille. Une auberge vous attend, son garage à vélos pouvant loger largement tout un club, sa salle commune, son hall, sa volée d'escalier en bois, ses charmes, le tout décoré avec goût, propre, sa cuisine succulente, la note correcte, l'accueil et le service super et, en prime, une nuitée au calme. Ce havre mérite les quatre étoiles du tourisme cyclo. Si le paradis ressemble à ça, pour y accéder je demanderai à mon saint patron qu'il intercède pour la rémission de mes péchés passés, présents et à venir (je me surveillerai). Aux dernières nouvelles ce petit paradis serait toujours opérationnel.



Au petit matin, petit-déjeuner pantagruélique, service en terrasse, les pieds presque dans l'eau, la note totale fluide et très correcte et juste. A propos de notes à payer, il ne se passa pas un jour sans qu'une erreur ne se glisse dans nos additions et rarement à notre détriment. Par exemple, un restaurateur distrait oublia de compter quatre repas du soir et une communication téléphonique sur Paris. Un brin d'honnêteté résiduelle nous fit rectifier à chaque fois au grand soulagement des étourdis.

Au quatrième jour de cette superbe promenade nous roulerons dans un cadre enchanteur. Le canal, en fait, a peu de lignes droites sur cette portion ; les cigales chantent, de gros pins parasols nous font une haie d'honneur. Grosse bifurcation d'où part le canal de la Robine qui file vers la mer, trajet à faire une autre fois, la piste se rétrécit parfois en un long et mince tunnel de verdure, c'est magnifique. Si certaines communes négligent leurs abords du canal, la bourgade de Pailhes a mis en place un parcours de santé réparti en 21 ateliers, barres fixes, sautoirs en tous genres, barres parallèles etc. De la belle ouvrage mais nous n'essaierons pas ces ateliers en plein air car pour les joies tressautantes du sport nous donnons suffisamment à la cause

Le tunnel du Malpas (le mauvais pas) nous attend avec son inquiétant oeil noir. Heureusement une route sympa ( mais raide avec ses 8 à 10%) nous fait éviter ce sombre boyau et nous permet de filer en direction de Béziers pour l'étape du jour. Un petit crochet s'impose pour voir l'oppidum d'Ensérune à portée de roues ; là aussi le petit braquet est très recommandé.

Fonseranne : le plus formidable ouvrage du canal par l'enchaînement de 7 écluses juxtaposées qui permettent aux péniches de franchir un dénivelé de 21 mètres pour une longueur de 280 mètres en une heure environ. Au pied de cette écluse géante, une paillote bienvenue nous tend les bras et, dans un bel ensemble, le quatuor au gosier sec "éclusera" avec délectation une fraîche collation. Nuit agitée à l'hôtel de la gare où le bruit conjugué à la chaleur ne perdurera pas dans la mémoire collective comme un moelleux cocon.



Le tunnel de Malpas

Nous quitterons la capitale de l'Ovalie par un superbe ruban de goudron que nous emprunterons jusqu'à Portiragnes. Pour la suite, ce fut plus « hard », il fallut mettre pied à terre, passer les vélos au coup par coup, la rive étant en mauvais état, la baignade forcée nous tendait les bras. Ça sent la fin, les néophytes prennent du rythme, Agde est visité avec entrain malgré une chaleur caniculaire.



Vue sur l'étang asséché de Montady depuis l'oppidum d'Ensérune

De la piste, encore et encore, pour finir vers Marseillan-plage au lieu dit Port des Onglous. Là s'arrête l'ouvrage monumental de Paul Riquet en se jetant dans l'étang de Thau. N'étant pas de la gent amphibie, c'est plus prosaïquement qu'en file indienne nous arriverons à Sète par la longue ligne droite de la voie côtière où nous ferons étape. Visite aux Cycles Estopina aujourd'hui disparus, balade en ville en nocturne. Le lendemain ça sent la fin du voyage, le trajet n'est pas difficile, une halte à Maguelonne avant de circuler vers Palavas les Flots, ses jetées, ses bassins, ses constructions, ses bateaux amarrés en rangs d'oignons, ses touristes et une petite brise marine qui fut la bienvenue. Car elle était loin maintenant la voûte fraîche et reposante, parasol naturel qui nous protégeait des ardeurs solaires. Les mouettes, les chevaux dans les marais accompagnés d'une multitude de flamants roses, les manades proches laissaient entrevoir des bestioles noires, bien en chair, autrement dit des taureaux. Un petit bout de Camargue excentré !

Nous suivrons dorénavant le canal de Sète au Rhône, celui qui passe à Saint Gilles et qui nous conduira rapidement à la Cité de Saint Louis le Croisé, du moins son port d'embarquement : Aigues-Mortes. Toujours dans l'esprit cyclo, halte, visite et toujours du monde en cette fin de mois d'août. Le côté très positif de la balade cycliste c'est que pour le stationnement tu es gagnant sur toute la ligne. Un coin de trottoir, de préférence à l'ombre, tu stationnes gratis et comme tu n'as que des sacoches les dames n'achètent pas grand-chose ! Tandis qu'avec un coffre de voiture..... !

Le lendemain, départ pour le dernier tronçon. Saint Laurent d'Aigouze, Calvisson. Saint Chaptès, fin du parcours avec un invité de dernière heure, le mistral, qui rappela aux petites nouvelles que le vélo, parfois, c'est pas facile, facile. Car, précision ultime, partant de Toulouse vers l'est, nous aurons constamment un vent dans le dos, pas fort peut être, mais vu la tête des cycles que nous avons croisés, c'était tout bon pour nous. Au rythme de l'escargot transhumant, nous regagnâmes la maison un peu las mais heureux du voyage, et le temps d'une douche, d'une bonne restauration, il fut proposé un voyage ..... aux bords de la Loire afin de goûter à la vie de Châteaux.

Mais ce sera une autre histoire.

Jean-Claude MARTIN



Le port du Somail, près de Ginestat, St Nazaire et Sallèles ; une bibliothèque exceptionnelle, entre autres . Vaut une longue halte.

SETE, le port



**Bienvenue à Fonseranes  
Welcome to Fonseranes  
Willkommen in Fonseranes**

Les écluses de Fonseranes constituent certainement l'un de plus majestueux et formidables ouvrages issus du génie créatif de Riquet. Véritable chef-d'oeuvre architectural et esthétique, ce remarquable ensemble monumental fut considéré lors de sa construction comme l'une des merveilles du monde.

Après s'être affranchi de la problématique traversée du Malpas, Riquet se heurta à une nouvelle difficulté. Une dénivellation de plus de 21 m séparait en effet Fonseranes de l'Orb qui coule au pied de Béziers.

Il imagina donc de construire un véritable escalier d'eau composé de huit écluses et s'étirant sur plus de 280m.

A l'origine, ces écluses conduisaient les bateaux au niveau de la rivière qu'ils traversaient pour rejoindre l'entrée du canal sur l'autre rive au Pont Rouge. Une retenue en aval du passage permettait de maintenir le niveau de la rivière à celui du canal.

Mais les caprices de l'Orb conduisirent à la construction d'un pont-canal en 1857 évitant ainsi une traversée rendue parfois périlleuse.

Ce nouvel aménagement provoqua une modification du tracé du canal. C'est ainsi que la dernière écluse s'ouvrant sur le port Notre-Dame fut comblée et que l'on remania l'avant-dernière de façon à permettre le dégagement des barques et le raccordement au pont canal grâce à sa troisième porte.

**LES ÉCUSES DE FONSERANES EN CHIFFRES :**

Longueur de l'ouvrage : 298,10 mètres

A l'origine :  
Nombre de bassins : 8  
Dénivelée totale : 21,18 mètres

Aujourd'hui :  
Nombre de bassins : 6  
Dénivelée totale : 13,60 mètres

Durée de la montée : 45 minutes  
Durée de la descente : 30 minutes



**L'OBELISQUE**

Érigé en 1827, il s'élève à 20 mètres de haut.

Le Piedestal est orné d'inscriptions et de bas-reliefs allégoriques.

Côté Nord : les armes et le médaillon de P.P. RIQUET, soutenus par MINERVE, déesse de la sagesse, et par MERCURE, dieu du commerce.

Côté Sud : une nymphe, symbolisant la MONTAGNE NOIRE, verse l'eau d'une urne, alimentant la RIGOLE DE LA PLAINE.

Cette eau se divise ensuite en deux courants, symbolisant le PARTAGE DES EAUX du canal.

NEPTUNE veille sur le versant océanique.

VENUS sur le versant méditerranéen.



Photos du groupe Jean Claude Martin

Photos archives Marcel VAILLAUD

Cet article a été publié dans sa version originelle dans LE CROCOCYCLE n° 98 de février 2000 Bulletin du Groupe Cyclo Nîmois

## La Page Nature

Nous vivons une époque formidable ; l'Humanité semble s'éveiller à l'écologie, longtemps considérée comme souci de doux rêveurs ; notre attention est enfin attirée sur la biodiversité, dans bien des cas c'est malheureusement un peu tard ; au plan technologique, nous vivons la révolution numérique et notamment dans le domaine de la photographie ; on trouve sur le marché des appareils compacts aux performances inouïes pour un rapport qualité/prix stupéfiant et un poids dérisoire dans la poche ou la sacoche ; internet nous ouvre les portes de la connaissance ; et, cerise sur le gâteau, nous faisons du vélo ! Est-il moyen d'approche de la nature plus approprié, et plus spécialement des plantes et des fleurs ?

Les lecteurs de La Sacoche sont déjà sensibilisés à la richesse botanique des garrigues et donc des bords de routes de notre Midi ; de ce point de vue, la montagne estivale est un enchantement, les insectes encore nombreux loin des pesticides zonzonnent et bruissent sur des multitudes de fleurs inconnues dans la plaine. Et puis, est-il meilleur alibi pour faire une pause dans un col difficile que de traquer la Pulsatille ou l'Edelweiss ? Jugez plutôt, ces belles photos de *Pulsatilla montana* que nous ont envoyées Marie Claude et Luc RIOLAND, photos prises dans le Cantal entre St Bonnet de Condat et Marcenat dans le Cezallier ; cousine de la renoncule, et de l'Anémone (elle se nommait antérieurement *Anemone Pulsatilla*), la fleur passée offre ses fruits ébouriffés à l'objectif du photographe. Ce sont des dizaines d'espèces qui peuplent nos montagnes, certaines sont rarissimes et la plupart sont protégées. On aura plaisir à les trouver, à les reconnaître, à les identifier. Il existe des Flores spécialisées mais quelle commodité de rechercher sur des sites internet comme [www.florealpes.com](http://www.florealpes.com) ; de nombreuses entrées intuitives permettent au profane de progresser facilement vers une identification sûre.



Ainsi, en s'arrêtant dans les bois du côté du col de Montmirat, au-dessus de Florac, on trouvera l'Aster des Alpes, une variété cévenole de cette espèce commune des montagnes ( de 800 à 2800m), et le Petit Chardon *Carduncellus mitissimus*, plutôt méridional.



**Carduncellus mitissimus**

**Marcel VAILLAUD**  
( à suivre)

André MARTINI s'en est allé...

*La Sacoche se joint à tous ses amis dans la peine  
Laissons Guy Cambassédès nous parler de lui*

« Dédé », c'était l'homme des grands espaces. De par sa profession de régisseur dans une exploitation agricole au quartier de la Laune, tout près du pont des Touradons. Viticulteur et arboriculteur, le dur travail de la terre ne l'a jamais rebuté. Une vie de labeur au grand air, mais aussi, sous les violentes rafales d'un mistral glacé pour la judicieuse taille hivernale de la vigne ou sous le brûlant soleil de Camargue pour la délicate cueillette du raisin de table à la mi-août.

Malgré la rudesse de son travail, il affectionnait par-dessus tout la randonnée à bicyclette. Activité de loisirs certes mais qui nécessite effort, abnégation et persévérance. Car son plaisir suprême était la randonnée en montagne, lui l'homme de la plaine. Les Cévennes, la haute Provence mais aussi les Pyrénées et bien sûr les Alpes que ses parents avaient traversées dans l'espoir d'une vie meilleure. Originaire du Piémont italien, André avait un faible pour les cols du Mercantour, de l'Ubaye ou du Queyras. Ces larges échancrures transalpines laissant apercevoir entre les volutes de « nébia » montant de la vallée du Pô quelques fragments d'Italie. Avec son frère Jean, ils partaient de Draguignan où la famille s'était établie pour de longues virées alpines.

La pédale légère, il était heureux lorsque la route s'élevait. « Cerise sur le gâteau », la grimpe au Mas de la Barque sur le Mont Lozère où il avait établi ses quartiers aux heures flamboyantes de l'automne cévenol. Le Brame du Cerf, cèpes et girolles, myrtilles et framboises, marrons et châtaignes n'avaient aucun secret pour lui. Le Ventoux bien entendu avec de nombreuses ascensions soigneusement consignées sur un cahier d'écolier, tout comme l'Aigoual qu'il affectionnait.

Je garderai précieusement le souvenir de nos pédalées communes en direction du meeting pascal, aux confins du Lubéron ou bien sur le lumineux plateau de Sault. Il aimait ma compagnie et j'appréciais la sienne. Peu bavard mais l'œil toujours aux aguets pour déceler aux abords de la route ce que seul, l'œil d'un cyclotouriste peut entr'apercevoir.

Je ne saurais passer sous silence le dévoué dirigeant du Vélo-Club-Vauverdois qu'il était. Toujours présent, discret mais ne laissant à personne le soin d'exprimer son point de vue sur tel ou tel projet. Infatigable organisateur de la « Pédalée en Camargue », de la sortie des « Grapilles », sans oublier son implication dans l'école cyclo où il apportait la « bonne parole ».

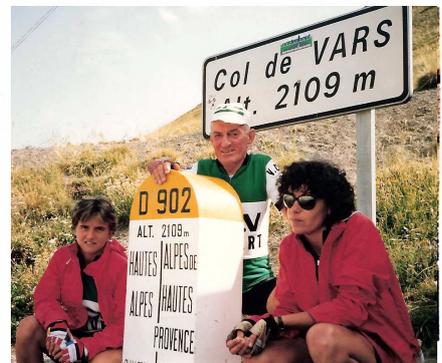
Pour passer le témoin entre sa vie professionnelle et son « violon d'Ingres », sa première préoccupation de retraité a été d'imaginer, de mettre en projet et de réaliser bien-sûr, un long voyage en solitaire jusqu'au fin fond de la péninsule ibérique pour aller à la rencontre de la « colle » de vendangeurs andalous qui, des décennies durant étaient venus « lever la récolte » en Costières sous sa direction. Quel bel exemple d'humanisme ! Quel beau trait d'union entre deux vies. ! Que dire de plus ? Le ministre du culte lors de ses obsèques en l'église de Vauvert a conclu ainsi : « une vie de droiture et de générosité ». Mais en pareille circonstance, qu'est la perte d'un être cher ? Il y a toujours ce refrain de l'ardéchois aux longues moustaches qui me revient à l'esprit :



*« Tu aurais pu vivre encore un peu  
Mon fidèle ami, mon copain, mon frère  
Au lieu de partir tout seul en croisière  
Et de nous laisser comme chiens galeux*

*T'aurais pu rêver encore un peu  
Sous mon châtaignier à l'ombre légère  
Laisser doucement le temps se défaire  
Et la nuit tomber sur la vallée bleue »*

**Jean FERRAT**



A Raymonde, son épouse, à ses enfants et petits-enfants, parents et alliés ; ses nombreux amis cyclotouristes gardois présentent leurs sincères condoléances et s'associent à leur immense peine.

**Guy CAMBESSEDES**